

Non, maman, restons sur la douceur de nos baisers.

x x x

Je le répète, cette oeuvre est émouvante, vigoureuse parce qu'elle est écrite avec franchise et qu'elle exprime des idées nobles et réconfortantes.

Au point de vue dramatique, nous pourrions déplorer quelques longueurs désespérantes qui font du premier acte, un trop long exposé. C'est une enfilade de discussions essoufflantes. Le deuxième acte est sans contredit le mieux élaboré. Il renferme des scènes remarquables. Quant au troisième, c'est celui où tout se combine pour faire une fin. Le dénouement est hâtif et trop précipité. Toute cette entrevue entre les Roizel et Dorville, épiée par Baudricourt dissimulé derrière un écran, est joliment menée, mais n'est pas précisément originale.

Enfin, tout le monde est satisfait, puisque les rastaquouères sont confondus et que la vertu triomphe. Je dirai avec Emile Maude: Par leur action sur le public, par leur réussite, les pièces de M. Devore, prouvent donc une fois de plus, qu'on peut exprimer par des moyens scéniques, les vérités morales ou psychologiques les plus nuancées et que le "théâtre en profondeur" n'est incompatible avec aucune des nécessités de l'art dramatique.

x x x

Le succès de cette comédie est colossal. Cinq rappels, à la fin du deuxième acte. Depuis longtemps, très longtemps je n'avais vu pareil enthousiasme. Les habitués de ce théâtre sont plutôt froids et réfractaires aux manifestations bruyantes de leur engouement. Mais ces trois actes intensément vivants et pathétiques les ont secoués, et ils ont donné libre expansion à tous les applaudissements qu'ils avaient, pendant plusieurs semaines, mis en conserve. Mme Briant y contribue pour une large part à ce succès. Elle interprète Jeannine, la Sacrifiée avec une extrême aisance. Sa pauvre jeune fille délaissée, torturée, se montre espiègle, sentimentale passionnée, vindicative et hautaine. Je crois pouvoir affirmer, sans risque de paradoxe, que c'est une des plus belles créations que nous ayons encore applaudies, au National.

Mme Devoyod rend supportable ce rôle ardu et antipathique de Mme Baudricourt.

Mme Demons, c'est la petite enfant gâtée à qui on ne refuse rien, mais qui en dépit de son caractère impersonnel fait preuve d'un bon coeur compatissant, et Mme De graves, c'est la "bonne pâte angélique" qu'on pourrait hâcher en petits morceaux et qui dirait: merci". M. Chanot est le type classique du jeune premier plein de dignité, de noblesse, de dévouement sous des dehors craintifs.

M. Filion trace un portrait intéressant du commerçant arrivé à la notoriété par une chance inespérée. Mais ce petit employé devenu propriétaire a conservé de son humble origine et de ses commencements pénibles les allures un peu rudes et le sans-gêne bon enfant. Son tempérament d'une naïveté déconcertante fait pardonner à la veulerie de sa conduite.

M. Brain prête au financier louche et loquace de Roizel l'ampleur de ses larges gestes et l'égance un peu maniérée de ses attitudes.

Il a fait de cet exploiteur malhonnête des mines de Caucasic un personnage impératif, retors et hypocrite.

Je ne me figure pas très bien, M. Mallet, le retameur de casseroles et le gamin de Paris, en amoureux guindé, pommadé, bichonné, ainsi que d'une réserve déplorable. Il a tout de même fait un effort appréciable, en essayant de faire oublier les coquetteries excentriques de ses autres rôles. Il joue L'ancien Roizel avec sobriété.

La mise en scène consciencieuse rappelle celle de la création, au théâtre Antoine, en 1907.

G. DELOBELIÈRE.

L'orthographe de M. U. H. Dandurand

Coin Saint-Denis et carré Saint-Louis, on peut lire avec stupéfaction une énorme pancarte annonçant à tous les citoyens que la propriété portant les numéros 1, 3, 5, etc.... sera vendue à l'encan PUBLIQUE.

Pour un ex-échevin, un maire manqué, un agent d'immeubles, propriétaire de la roulotte "Dandurand and Family", ça n'est évidemment pas banal".

La Ligue des Droits du Français

CE QU'ELLE VEUT

A tous les hommes bien disposés, mais impuissants, la Ligue entend venir en aide d'une façon spéciale. Elle commencera bientôt la publication d'une série de listes de mots techniques, imprimées sur feuilles volantes, tirées à un grand nombre d'exemplaires, ces listes pourront être obtenues à un prix minime. Notre ambition est de les faire pénétrer non seulement dans les milieux industriels et commerciaux, mais aussi dans nos écoles, nos couvents, nos collèges.

Une autre initiative nous a paru s'imposer. C'est l'établissement d'un bureau français de publicité. Il est déjà en partie organisé. Deux écrivains de talent, possédant à fond les langues française et anglaise sont à notre disposition. Ils reviseront, traduiront, rédigeront, moyennant une rétribution raisonnable, tout travail qu'on voudra bien leur confier: annonces, catalogues, prospectus, etc.

Et ainsi ceux qui voulaient rester fidèles à leur langue mais s'en trouvaient empêchés, le pourront à l'avenir.

Restent "ceux qui ne veulent pas". Il y en a malheureusement. Leur nombre varie suivant les circonstances. Il est suffisant pour qu'on s'occupe d'eux. Ce sera la partie la moins intéressante de notre programme. Nous la subissons comme une nécessité.

Donc, ceux qui ne veulent pas, eh bien! nous les attaquerons. D'abord, indirectement, et avec une arme bien légère, plus favorable encore à nos amis que nuisible à eux-mêmes: les "listes blanches", listes d'imprimeurs, de manufacturiers de bonbons et de biscuits, de marchands d'articles de sport, etc., etc. Y seront inscrits tous ceux qui souscriront à certains engagements destinés à protéger la langue française. Ces listes bien répandues et fortement recommandées devront produire leur effet, chez les acheteurs d'abord, puis par répercussion, chez les fournisseurs. Plusieurs de ces derniers s'amendront avant longtemps. Les résultats obtenus dans d'autres pays nous sont un garant de l'efficacité de cette action.

Viendra ensuite l'attaque directe, loyale elle aussi, directe, quoique cependant énergique. "Monsieur, dira à son marchand un membre de la Ligue, vous m'obligeriez beaucoup si, sur votre vitrine et vos factures, à côté de "grocery" vous mettiez "épicerie". L'épicerie ainsi interpellé y songera à deux fois avant de refuser cette satisfaction à un excellent client. L'osât-il, en dépit des bonnes raisons qui lui seront apportées, que la Ligue avertie interviendra: "Mon cher monsieur, vos clients vous prient de vouloir bien mettre sur votre vitrine et vos factures, à côté du mot "grocery" le mot "épicerie". Et cette demande nous paraît raisonnable. En effet... etc., etc." Peu, il nous semble, résisteront à cette nouvelle démarche. De moins importantes ont déjà obtenu le résultat désiré. Supposons cependant qu'il se trouve encore quelques récalcitrants. Eh bien! alors aux grands maux les grands remèdes. La Ligue sortira ses derniers atouts. Je ne les dévoilerai pas. Mais je puis bien dire que je les ai vus à l'oeuvre. Gare à eux! Droits comme l'épée, ils ont aussi le tranchant de la lame.

Ce mouvement, on le comprend, réussira d'autant mieux qu'une atmosphère se créera qui lui sera favorable. C'est l'oeuvre des tracts, des conférences, des brochures. Nous avons pu nous convaincre que si la mentalité de notre peuple au sujet du parler français avait été lamentablement déformée, il suffisait de quelques arguments, de quelques faits, bien clairs, pour le ramener à la juste compréhension de ses devoirs. Le Canadien-français aime sa langue. Il ne voudrait pas la perdre pour tout l'or du monde. Mais bon enfant, s'endormant facilement, ébloui par les succès financiers de quelques gros industriels de l'autre race, et surtout habitué à n'entendre parler que de concessions inévitables et peu dangereuses, il s'est laissé entraîner, sans trop y prendre garde, par les flots du courant anglicisateur.

Qu'on lui montre clairement le fond de l'abîme où il se précipite, et sa folle insouciance disparaîtra. Les réserves de fierté et de force que ces pères ont déposées dans son sang ne sont pas encore taries. Elles jailliront sous la pression des faits dévoilés, et l'âme canadienne se redressera, ardente, résolue à défendre jusqu'au bout le plus précieux, après sa foi, des trésors qu'elle possède.

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'indentité

Voilà notre Ligue: son but, ses moyens d'action, les résultats que nous espérons. Nos âmes la portèrent longtemps avant qu'elle vit le jour, méditant sa forme définitive et essayant de scruter son avenir. Quand l'heure fut venue, elle naquit. Elle était nécessaire. Elle vivra...
Pierre HOMIER.

P. S.—Le Secrétaire de la Ligue, le Dr. Jos. Gauvreau, (chambre 26, 30 rue Saint-Jacques, Montréal), fournira avec plaisir tous les renseignements qu'on voudra bien lui demander.

Le Concert-Causerie de la ligue anti-alcoolique

UNE INTERESSANTE CONFERENCE DU DOCTEUR GAUVREAU.

Mardi soir, avait lieu à l'Université le premier concert-causerie de la Ligue anti-alcoolique.

L'orchestre universitaire, sous la direction de notre ami Robert Tellier, fit merveille, malgré le nombre restreint des instruments.

M. Héraly, et son élève, M. P. Prati, charmèrent l'auditoire, par l'exécution remarquable de plusieurs morceaux de clarinette.

M. Wilfrid Pelletier nous donna, au piano, une fantaisie de Litz: "Saint François de Sales, marchant sur les eaux".

Voilà pour la partie musicale. Le président de la ligue, notre excellent camarade M. Aimé LaFontaine, fit la présentation du conférencier. Il s'exprima en termes très heureux.

Preuve vivante que l'on peut se bien porter sans se nourrir d'alcool, M. Lafontaine nous dit que plus de 200 étudiants avaient signé la formule d'admission. C'est un succès remarquable. Nous souhaitons à tous ceux-là la persévérance finale. Puis, abordant un point très intéressant, notre ami nous donne les différentes moyennes de vie pour un buveur, et pour un abstinent. Elles valent la peine d'être répétées ici; elles ont été préparées par les compagnies d'assurance sur la vie, en Europe. Un abstinent, âgé de 20 ans, peut compter encore sur 44 années de vie. Total: 64 ans de vie.

Un buveur modéré, âgé de 20 ans, peut compter encore sur 31 années de vie. Total: 51 ans de vie. Treize années de moins que l'abstinent.

Un buveur de fort calibre, âgé de 20 ans, peut vivre encore, en moyenne, 15 ans; ce qui fait un total de 35 ans de vie.

Ce buveur vivra donc, en moyenne, 29 ans de moins que l'abstinent.

C'est à considérer, surtout dans ce siècle où l'on répète partout: "Time is money".

Le docteur Gauvreau, registraire du Collège des Médecins, fut le conférencier de la soirée.

Passant en revue l'oeuvre de la ligue anti-alcoolique, il nous cite des faits, des oeuvres et des chiffres. Sans s'arrêter plus que de raison à l'éloquence des statistiques, il donne, en chiffres, la dépense moyenne d'alcool que fait chaque année l'habitant de la province de Québec: plus de \$12.50.

Puis s'adressant tout spécialement aux étudiants, qui sont venus l'entendre, il les exhorte à seconder les efforts de la ligue dans la lutte contre l'alcoolisme. Il leur demande d'être des hommes de caractère parce que tempérants, et leur cite pour terminer cette belle pensée de Lacordaire:

"Le caractère est l'énergie sourde et constante de la volonté. Je ne sais quoi d'inébranlable dans les desseins, de plus inébranlable encore dans la fidélité à soi-même, à ses convictions, à ses amis, à ses vertus, une force intime qui jaillit de la personne et inspire à tous cette certitude que nous appelons la sécurité."

IMPORTANT

Nous tenons à la dispositions de tous nos lecteurs les livraisons qui pourraient leur faire défaut pour compléter leur collection de l'"Etudiant", à l'exception du numéro trois que nous sommes prêts à échanger contre la photographie en couleurs des principaux collaborateurs en travail.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal.

Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réserons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

Tél. Est 6431.

La chaussure SLATER

est toujours la même

"SLATER BOOT SHOP"

413 Ste-Catherine Est

Spécialité: pointure étroite.

A. E. BROSEAU

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Dumais

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau Est 5556

Rés. Est 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

Tél. Est 798.

Ouvert le soir.

F. M. CURRAN

CHAPEAUX ET CASQUES

352 Sainte-Catherine Est, coin Berri.

Spécialité: Marque Mansfield.